

de lui cette mère pieuse , qu'une cruelle maladie avait enlevée avant le temps, et justifia le choix qu'on avait fait d'elle par la manière dont elle sut élever le jeune Suchet. Elle l'aimait à cause de sa mère et aussi à cause de lui-même. Elle continua à cultiver dans l'enfant les qualités de l'âme et les dons de l'intelligence. Une sympathie expansive rapprocha le jeune élève de sa seconde mère.

L'affection du jeune Suchet se porta naturellement vers cette femme d'un caractère antique , qui lui montrait tant de sollicitude, qui l'initiait à ces premières impressions de la vie, toujours ineffaçables , et continuait dignement la mère *selon la nature*. De si bonnes leçons portèrent leurs fruits, car elles germaient dans le naturel le plus propre à les recevoir, et le souvenir en resta dans la mémoire du jeune élève. Lorsqu'il fut promu au grade de général , il conserva toujours l'attachement le plus tendre pour sa gouvernante , et, à l'époque de la consulte cisalpine tenue à Lyon , il la présenta à Napoléon en lui faisant le tableau des soins , des avis salutaires qui l'avaient guidé pendant sa jeunesse ; il faisait hommage de tout son mérite à cette femme rare. Ce n'était pas là le compliment puéril de l'écolier ni le souvenir tardif de l'homme fait, ou du vieillard qui aime à se pencher du côté de son berceau. C'était le langage cordial de l'honnête homme qui , sûr désormais de sa route, serre la main qui l'a conduit d'abord.

L'éducation préparatoire du jeune Suchet aux études classiques, dura jusqu'à sa onzième année. Vers ce temps-là, on chercha un collège où les principes moraux et religieux qui avaient été si chers à sa mère, fussent associés à un enseignement fort et à un régime paternel. On trouva tout cela dans une maison d'éducation qui jouissait de quelque réputation dans la contrée : c'était le collège de l'Ile-Barbe, dépendant du village de Saint-Rambert, dirigé par M. Reydelet, hom